

ENTRE les crocs des TORNGAT



Isabelle Larouche

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
Télécopieur : 819 622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Texte : Isabelle Larouche
Illustration de la couverture : Constance Harvey
Révision : Sylvie Lallier

Impression : Décembre 2024
Dépôt légal : 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Isabelle Larouche et Les Éditions Z'ailées, 2025
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-99-5
Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

ENTRE
les crocs des
TORNGAT

Isabelle Larouche



*À Roxanne, Pierre-Luc et leur brave chien Stanley
qui m'ont hébergée pendant tout un mois
à Puvirnituk au Nunavik,
alors que j'écrivais ce roman.*

Chapitre 1

Joyeux anniversaire !



Ce soir, Anuri a douze ans. Même s'il est le cadet de sa classe, c'est lui le plus grand. Son teint et ses cheveux sont plus clairs aussi. L'été, son visage se couvre de taches de rousseur, c'est à cause du soleil et du vent.

Sa mère est une *qallunaaq*¹. C'est ainsi qu'on appelle les Blancs qui viennent du Sud. Myriam est venue enseigner à l'école du village de Kangiqsualujjuaq, il y a une quinzaine

1 Étranger, en inuktitut. Au sens propre, ce mot signifie « ceux qui ont d'épais sourcils », une remarque que les Inuits ont faite en rencontrant les premiers explorateurs européens comme Frobisher ou Hudson. Aujourd'hui, ce mot réfère à tous les gens du Sud.

d'années. Et elle est tombée amoureuse. Avec le coin, son travail et... son voisin.

Itua est mécanicien. Il répare les véhicules utilisés par la municipalité. Des citernes, des camionnettes utilitaires et des motoneiges. Celle de Myriam était toujours en panne. Un trouble électrique compliqué que seuls les doigts savants d'Itua savaient raccommoder. Et c'est ainsi que, au fil des jours, les liens s'étaient tissés entre eux.

Itua entre dans la quarantaine aujourd'hui. Depuis douze ans, il partage son anniversaire avec son fils. Pour souligner cette double fête, Myriam a préparé un repas de circonstance : hamburgers, frites et dessert. Après, elle a convié la grand-mère d'Anuri et un invité surprise pour le gâteau.

— Mon plus beau cadeau de fête à vie, déclare Itua, ça a été de devenir papa!

— En tout cas, dit Myriam, j'ai poussé très fort pour qu'il sorte à temps, ce mignon petit ballon!

Anuri déteste qu'on le compare à un ballon. Non pas parce qu'il a les joues un peu rondes, mais parce que l'idée de se faire botter le derrière à longueur de journée ne lui plait pas du tout. Surtout qu'à l'école, on le bouscule souvent. En classe, dans les corridors, au gymnase et à l'aréna. Les bras croisés et la moue exagérée, Anuri proteste au commentaire de sa mère.

— Je ne suis pas un *avataq*!

Tout le monde éclate de rire, sauf l'invité surprise de Myriam qui arrive

à l'heure du dessert. Antoine est originaire de France, mais il vit au Québec depuis deux ans et au nord depuis aout seulement. Il enseigne le français, l'histoire et la géographie au secondaire. Presque toutes les classes qu'Anuri fréquente.

— Pardon? demande Antoine, gêné. C'est quoi, un *ka... katavak*?

Autour de la table, des mains miment ce que les mots n'arrivent pas à décrire. Mais après quelques efforts, le *qallunaaq* comprend. Autant le sens propre que l'allusion peu flatteuse au physique de son élève.

— Un *avataq*, résume Itua, c'est un flotteur utilisé pour la chasse au harpon.

— Ah? lance le néophyte. C'est ainsi que vos ancêtres faisaient?

— Oui. Une simple peau de phoque, explique l’Inuk entre deux bouchées. Bien attachée aux ouvertures et gonflée à bloc.

Anuri remplit ses joues d’air. Ses bras imitent les nageoires d’un mammifère marin. Il a du mal à se retenir de rire.

— Cette bouée est attachée à une corde, indique Myriam en ramassant les assiettes sales. Quand l’animal est touché, l’*avataq* flotte et indique sa position.

L’hôtesse de la soirée revient avec un gâteau illuminé. Tous les convives se mettent à chanter. En français, en anglais et en inuktitut.

— Allez! Soufflez sur vos chandelles avant qu’elles ne fondent sur le glaçage!

Myriam dépose l'imposant dessert devant son mari et son fils. Un nombre indéterminé de bougies oscillent. Assis côte à côte, les deux fêtés s'exécutent, une fois les chansons d'usage terminées. Aucune flamme ne résiste. Ensuite, Itua prend un large couteau pour séparer les portions qu'Anuri sert aux invités.

— J'adore les gâteaux! s'exclame Antoine. Ce sont des myrtilles sauvages?

Encore une fois, la table éclate de rire.

— On dit des bleuets! reprend Myriam en versant un filet de crème sur le dessert.

Alacie, la mère d'Itua, répète le mot en inuktitut.

— *Kigutangirnaq*.

— Qui... gou... tang... gnir... naque, prononce lentement Myriam.

Myriam ne parle l'inuktitut que sommairement, même après autant d'années à essayer d'apprendre cette langue difficile. Elle utilise les mots qu'elle connaît, ici et là, dans les conversations.

Antoine est fraîchement sorti de l'université. Parce que c'est sa première année au Nord, il a souvent besoin de conseils. Pour ses élèves turbulents ou juste parce que la vie lui est si différente ici.

— C'est *anaanatsiaq*² qui les a cueillis, n'est-ce pas, Alacie ?

Myriam s'adresse à la grand-mère d'Anuri. La dame lève les sourcils, ce

² Grand-maman.

qui illumine son visage ridé. C'est ainsi qu'on dit oui au Nunavik.

— Au bout de la baie, précise l'aïeule en français.

Son regard s'envole doucement par la fenêtre. Myriam en profite pour se lever.

— Bon! intervient-elle. Je pense qu'on est rendus aux cadeaux, là!

Elle se faufile parmi les invités jusqu'à sa chambre et revient avec un grand sac coloré. Figé par la surprise, Anuri reste muet.

— Qu'est-ce que tu attends, fiston? insiste-t-elle. *Atii*³!

Anuri plonge les mains dans le papier de soie et en sort une mallette grise.

³ Allez! Vas-y!